

L'éducation en vue de la compréhension internationale

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'éducation en vue de la compréhension internationale¹

Si l'école a pour but d'aider l'enfant à devenir une personne, en l'intégrant au groupe de ses camarades, à la communauté locale, village ou cité, et à la communauté nationale, elle doit aussi intégrer l'enfant à la communauté mondiale en train de se former. C'est pourquoi dès les premiers jours de l'existence de l'Unesco, ses dirigeants se sont préoccupés de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse en vue de la compréhension internationale.

Plusieurs années ont passé depuis lors, et cependant on peut lire dans une publication des plus récentes : « L'élaboration des techniques pédagogiques propres à éveiller chez l'élève, grâce à l'enseignement oral et aux livres scolaires, le sens de la communauté mondiale en est encore à ses débuts. Les éducateurs commencent seulement à apprendre comment on peut le susciter². »

Nous n'aurons donc pas la prétention de résoudre ce vaste problème, mais seulement de le situer aussi exactement que possible et de proposer quelques moyens efficaces pour éveiller chez les jeunes le sens mondial.

Nous nous demanderons d'abord, d'après divers documents issus des stages de l'Unesco, ce qu'il faut entendre par la compréhension internationale, quels sont les éléments psychologiques constitutifs, les conditions de l'éducation du sens mondial et les moyens pratiques pour l'atteindre.

Qu'est-ce que l'éducation pour la compréhension internationale ?

L'éducation en vue de la compréhension internationale, déclare un manifeste du stage de Sèvres, doit s'efforcer de développer l'ensemble des attitudes intellectuelles, affectives et pratiques qui poussent les hommes de tous les pays à mieux se connaître et à prendre conscience du fait que, ayant des besoins matériels et spirituels interdépendants, ils sont frères et doivent s'unir pour respecter, transmettre et accroître un patrimoine qui, sous ses aspects divers, est nécessaire à chacun.

Cette éducation implique l'attachement toujours plus grand de chacun à la collectivité locale et à la nation, et cherche à l'étendre au monde entier. Son objet est de rendre plus profond et plus raffiné le sentiment national plutôt que de le remplacer par un « civisme mondial ». Le patriotisme et l'internationalisme peuvent se compléter sans entrer en concurrence. Elle ne vise donc pas à effacer les particularités nationales qui constituent des valeurs originales précieuses pour l'humanité entière mais seulement à amener les mentalités de toute nature à s'ouvrir les unes aux autres et à échanger leurs biens les plus valables.

Elle apporte à chacun le bénéfice des acquisitions de tous et elle s'efforce de développer les ressources et les possibilités de chacun par les apports de tous

¹ Résumé de la conférence faite par M. l'abbé Gérard Pfulg, à Berne, le 18 octobre 1952, à l'occasion du stage d'information organisé par la Commission nationale pour l'Unesco.

² L'Unesco et son programme, VIII, *Le droit à l'éducation*, p. 30.

les autres. Son but est de conduire les hommes de tous pays à apprécier leur propre héritage national comme facteur d'une œuvre commune et à accueillir avec joie la contribution de toute autre nation à la culture humaine universelle.

L'éducation en vue de la compréhension internationale laisse subsister les diversités que produisent forcément la variété des natures, des climats, des races, des modes de vie et des milieux où se développent les êtres.

Mais elle met l'accent sur le fait qu'un dénominateur commun, à travers les diversités, unit, et unit de plus en plus, les hommes de tous les pays. Il y a longtemps déjà que les besoins économiques, la technique, la science, l'aviation ou la radio ne connaissent plus les frontières. Parallèlement, un réseau de relations d'échanges et d'interdépendances, toujours plus étroitement tissé, lie les hommes entre eux d'un bout à l'autre de la terre, comme à travers toute l'histoire.

Cette éducation cherche à former un homme conscient du fait que tous les peuples ont des problèmes communs à résoudre, que leurs intérêts sont souvent identiques les uns aux autres, et qu'en tout cas les guerres n'offrent pas de moyens valables de les résoudre ou de corriger les inégalités qui peuvent exister entre les peuples.

L'homme doué de ce sens de l'humanité doit croire à la possibilité d'arriver à organiser une société pacifique et juste dans laquelle la valeur de toutes les nations comme celle de tous les individus sera reconnue, et où l'on s'efforcera de développer chaque individualité au maximum, afin que chacune puisse contribuer de son mieux au développement de l'humanité et participer le plus possible à l'accomplissement des buts communs de l'humanité...

Il combat la tendance à considérer la morale individuelle comme quelque chose de séparé de la politique et de la vie de l'État ou des rapports des États entre eux.

Il ne considère pas non plus que la puissance confère à aucune nation une dignité supérieure à celle des autres, ni un droit d'hégémonie sur les autres, car les nations comme les individualités sont égales en dignité et en droits, etc.

Il doit mener une action politique, sociale, économique et morale afin que, dans son pays, chaque citoyen soit un individu bien à sa place, assez à l'abri, dans sa propre vie, de tout conflit, de toute insécurité et de toute privation essentielle pour pouvoir vivre en paix avec lui-même et avec les autres, plutôt que de projeter ses propres conflits sur les individus ou les groupes avec lesquels il est en contact. Car il sait que ce sont là des germes d'insatisfaction et de conflits éminemment propices à l'instabilité, à l'envie et à la violence.

Il possède et développe constamment la formation qui lui est nécessaire pour participer sagement et efficacement au développement d'une société dans laquelle on puisse assurer un standard de vie convenable pour chacun, des possibilités égales d'éducation pour tous, un travail adapté aux aptitudes de chacun et la garantie de toutes les libertés essentielles de la personne humaine, car une nation qui ne sait pas faire régner chez elle la justice et l'humanité ne saurait prétendre en apporter le fruit aux autres ni être juste et humaine avec les autres.

Il doit chercher l'objectivité la plus grande possible dans ses jugements et tout faire pour se connaître lui-même et pour connaître les autres... Il défend ses opinions avec les seules armes de la vérité et avec le plein respect des opinions différentes des siennes. Il sait reconnaître ses propres fautes et erreurs, et celles de son pays.

Il s'efforce de se placer au point de vue d'autrui et de comprendre l'atti-

tude des autres. C'est là la base de sa tolérance profonde et aussi celle de son altruisme. Il ressent toute injustice ou toute atteinte à l'humanité comme s'il en était lui-même victime, si lointaine ou étrangère qu'elle soit à sa propre personne. Il n'a de cesse qu'on y ait porté remède.

Mais il commence par s'amender lui-même et par améliorer les communautés immédiates où il vit.

Il croit à la possibilité d'une coopération meilleure entre les hommes, quels que soient les obstacles à sa réalisation. Le but peut être lointain et difficile à atteindre, c'est une action qui demande courage et constance, mais qui est susceptible d'exalter la jeunesse.

Cette éducation sera objective, mais tout autant que la vérité, l'éducation en vue de la compréhension internationale devra respecter la liberté de ceux auxquels elle s'adresse, c'est-à-dire qu'elle sera essentiellement démocratique, car une vérité qui n'est pas librement et pleinement assumée par celui à qui on l'offre est sans valeur pratique ou durable.

C'est toute l'éducation qui doit être éclairée d'un point de vue nouveau (comportement à l'égard des hommes et de toutes les nations) et pénétrée de ce souffle d'humanité et de compréhension, d'échanges et de coopération fraternelle. Cette nécessité d'une éducation intégrale en vue de la compréhension internationale s'impose d'autant plus que l'éducation n'a pas à sa disposition, dans ce domaine, le soutien des forces de pression sociale qui suffisent à provoquer l'intérêt et les attitudes actives nécessaires pour faire sentir les liens des communautés plus petites.

Il ne s'agit donc pas d'une rubrique nouvelle à ajouter au programme ; c'est l'esprit même de l'institution scolaire, son but et ses méthodes, qui doivent être réévalués en fonction de cette tâche, comme l'a écrit M. Meylan : « Tout ce que l'éducateur dira, tout ce qu'il fera faire à ses élèves, l'atmosphère qu'il créera dans la classe, les contacts qu'il établira entre l'école et le groupe social, tout cela devra tendre, consciemment et efficacement, à ruiner les attitudes ou les préjugés contraires à l'esprit mondial et à éveiller ce sentiment d'appartenance à la communauté humaine qui est le fondement émotif du sens mondial.

Quels sont les éléments psychologiques généraux constitutifs du « sens international »

La compréhension internationale comporte, ainsi que l'a rappelé M. Rey Herme récemment, dans la revue *Educateurs*, un aspect intellectuel fondé sur la connaissance des peuples et l'esprit de tolérance, comme elle a aussi une valeur affective, une valeur sociale, une valeur d'action. Elle comporte enfin et surtout une valeur spirituelle.

Élément intellectuel. On range sous ce terme tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, est de l'ordre de la connaissance. Personne ne met en doute que l'élément culturel, sous toutes ses formes, joue un rôle éminent dans l'élaboration du sens international. La connaissance des lieux, par delà le clocher de notre village, nous permet, des fjords de Norvège aux forêts équatoriales, d'apprécier à leur valeur des horizons qui ne sont pas les nôtres. La connaissance des mœurs, des littératures, des histoires nationales, des civilisations affine le sens de l'objectivité et habitue à ne pas en référer toujours à notre propre genre de vie. Il faut y ajouter la connaissance des hommes par des contacts aussi fréquents que possible,

la connaissance des grandes organisations mondiales, telles que les Nations-Unies et leurs institutions spécialisées qui tendent à établir la paix entre les hommes et les nations.

Elément affectif. Il s'agit de former chez les élèves et les maîtres des attitudes favorables à la compréhension internationale afin d'en faire des hommes conscients de la solidarité qui les unit par-dessus les frontières et capables d'assumer les obligations que cette situation leur impose. Ainsi se forme une sympathie clairvoyante unissant l'homme à l'univers. Cette sympathie se développe peu à peu et précise progressivement sa direction véritable. Cette affectivité se différencie en une infinité de rapports qui, à travers les différents stades de développement décrits par les psychologues, lient chaque personne à son entourage, et finalement intègrent l'homme à l'univers dont il fait partie.

Elément spirituel. C'est, à n'en pas douter, le plus important de tous les composants du sens international. « Lui absent, on parviendra peut-être à une philanthropie plus ou moins naturelle et instructive, à une « science » approfondie des civilisations et des hommes, mais jamais à cette union intime qui nous permettra de vivre avec nos semblables dans une communion supérieure en dehors de laquelle on ne peut parler de véritable internationalisme.

« Qu'elle s'achève ou non dans une perspective religieuse, nous sommes persuadés que c'est dans cette participation à une réalité spirituelle supérieure qu'il faut chercher l'essence irremplaçable du sens international, par delà toute intuition d'ordre purement pratique ou sentimental. »

Quelles sont les conditions pédagogiques de cette éducation

La compréhension de notre interdépendance doit être une préoccupation constante depuis le jardin d'enfants à l'Université.

Certains aspects de cette unité et certains éléments de cette compréhension peuvent apparaître très tôt, sitôt par exemple que l'enfant commence à observer la nourriture qu'il consomme et qui lui vient de toutes les parties de l'univers, ou les vêtements qu'on porte ou les moyens de communication et de transport employés autour de lui ; d'autres aspects, comme celui des échanges scientifiques, des conceptions philosophiques ou religieuses, etc., ne peuvent être abordés que plus tard.

Il convient d'adapter soigneusement à l'âge et aux intérêts de la jeunesse toutes les considérations présentées. Tout effort prématuré, difficile ou ennuyeux, ruinerait l'effet cherché et sèmerait l'ennui ou le dégoût à l'égard des sujets abordés. Il faut avoir toujours en vue la réalité des dispositions psychologiques de la jeunesse et se rappeler qu'entre la présentation d'un raid aérien et celle d'une séance des assises internationales, l'intérêt des enfants ira évidemment à la première. De là un certain soin à apporter aux films et à toutes les formes audio-visuelles de l'éducation. Enfin, il faut se rappeler que tout peut être matière à une éducation de la compréhension internationale, les occupations extra-scolaires aussi bien que les activités scolaires. L'amour des collections de timbres peut y conduire aussi bien que la géographie. Et rien ne doit être négligé.

Par-dessus tout, une éducation en vue de la compréhension internationale doit être pratique et vécue ; ce sont des habitudes, un comportement social conforme à l'idéal poursuivi qu'il faut donner à l'enfant plus encore qu'une attitude d'esprit.

Donc il faut organiser les milieux où l'enfant vit, et en particulier le milieu scolaire, en une communauté de travail où il aura l'occasion d'exercer pratiquement son autonomie, d'en connaître les limites, de faire l'apprentissage de la liberté, de l'initiative personnelle, des responsabilités sociales, où il pourra apprendre à travailler en commun avec d'autres ou pour un but commun, et à soumettre ses intérêts à la considération des intérêts supérieurs ou plus généraux. Ainsi on fera naître en lui une nature compréhensive et humaine.

La méthode la meilleure n'est donc pas seulement de parler, d'informer ou d'éveiller la connaissance, mais d'unir constamment l'enseignement à l'action, d'offrir à l'élève un champ d'action à sa mesure pour qu'il y vive expérimentalement ces belles idées de compréhension mutuelle et d'entraide.

Plus tard, toutes les occasions possibles devront être recherchées pour donner aux enfants et aux jeunes gens la possibilité de prendre contact — directement ou indirectement — avec les jeunes d'autres pays, afin de développer l'attrait et la sympathie mutuels.

L'étude des arts, de la musique et de la littérature des pays étrangers éveille l'intérêt et prépare un terrain favorable à la compréhension internationale.

Les échanges permettent ce que ni les livres, ni la presse, ni la radio, ni le cinéma, ni la réflexion, ni la méditation ne pourront jamais donner : des contacts personnels d'homme à homme. Seuls ils donnent l'occasion de participer à la vie d'un autre peuple, dans ses formes multiples, à l'atelier, au bureau, à l'école, à la ville, aux champs. C'est grâce à ces contacts que peuvent naître des notions justes, une connaissance plus vraie des hommes et des choses, des rapports d'estime et d'amitié qui amènent à se respecter et à s'aimer mutuellement.

Mais cette action exige d'être menée avec prudence et sagesse.

La conclusion d'une récente enquête sur l'évolution de l'attitude des étudiants étrangers, après un séjour d'une certaine durée aux Etats-Unis, est à ce sujet particulièrement significative : « Avant leur arrivée, 68 % des étudiants interrogés avaient, des Etats-Unis, une opinion nettement favorable ; après un bref séjour, cette proportion atteignait 89 %. Mais au bout de périodes allant de 4 à 40 mois, 22 % seulement gardaient une idée favorable des Etats-Unis ; 57 % avaient une opinion nettement défavorable et 21 % une opinion « mitigée ». Le pourcentage des impressions favorables a donc diminué de 89 % à 22 % entre le moment où les étudiants ont pris contact pour la première fois avec le pays et celui où ils ont été interrogés. »

« Ces faits soulèvent de très sérieux doutes sur la valeur des programmes d'échange actuels, et montrent que les étudiants étrangers qui séjournent aux Etats-Unis ne sont pas orientés et conseillés comme il le faudrait ¹. »

La connaissance des langues et des littératures modernes est utile aussi à la compréhension internationale. Cependant cette utilité a des limites : Le programme de langues dans les écoles secondaires est d'une envergure nécessairement très limitée ; il peut tout au plus ouvrir une fenêtre sur deux ou trois autres pays.

L'emplacement géographique, les traditions culturelles et les liens politiques déterminent le choix des langues étudiées.

On a exprimé bien souvent les avantages de la correspondance scolaire internationale. D'abord surtout pédagogique, et destinée à faciliter, en le rendant

¹ KIEL NORMAN : *Journal of higher Education*, vol. 22, N° 4, avril 1951.

plus vivant, l'enseignement des langues étrangères, la correspondance scolaire internationale a vu très rapidement son objet s'étendre.

D'une part, elle tissait entre les correspondants des liens personnels qui, très souvent, se sont transformés en une véritable amitié...

D'autre part, tout tend naturellement à l'échange culturel. Les premières lettres portent sur l'âge, la constitution physique, les goûts, la famille des jeunes correspondants ; ces sujets sont vite épuisés. Mais si le professeur sait guider ses élèves et leur signaler les autres sources d'intérêt que la correspondance met à leur disposition, elle porte bientôt sur les conditions de vie, sur les monuments, sur les coutumes, sur les mœurs, sur la civilisation des pays en cause.

Une façon originale et bienfaisante de prendre contact avec le monde est de faire un voyage maritime autour de la classe. Ainsi, pour près de 400 000 écoliers britanniques les leçons de géographie se présentent de la façon la plus concrète. Ces enfants ont, en effet, adopté 1082 navires de la flotte marchande de leur pays, dont ils suivent les voyages sur de grandes cartes affichées sur les murs des salles de classe. Ils apprennent ainsi à connaître les pays visités par les bateaux, ainsi que les marchandises de toutes sortes qu'ils transportent.

Les clubs de l'Unesco sont, avec la Croix-Rouge de la jeunesse et les bons d'entraide, une autre formule qui peut séduire certains éducateurs. Fondés sur l'initiative de la Commission nationale française pour l'éducation, la science et la culture, ces clubs ne sont pas encore très nombreux et n'existent qu'en France (on en compte une cinquantaine). Ils réunissent des jeunes gens de 16, 17 ans ou plus, d'un même lycée ou d'un même collège, groupés autour d'un professeur ou d'un étudiant...

Cinq ordres d'activités majeures peuvent être proposés à ces clubs :

1. Etudier les grands problèmes internationaux actuels, dans un esprit de compréhension, de tolérance, de bonne volonté.
2. Etudier l'organisation internationale du monde qui s'édifie au bénéfice de toutes les nations.
3. Recevoir des personnalités françaises, des étrangers ou des fonctionnaires internationaux, et inviter à participer aux débats et à faire bénéficier les membres du club de leur expérience nationale et internationale.
4. Entrer en relations avec un club similaire à l'étranger, afin d'échanger de la documentation sur les pays respectifs.
5. Participer à des camps internationaux de volontaires du travail, à des voyages collectifs à l'étranger, à des excursions en France avec de jeunes étrangers.

* Ces clubs jouissent d'une indépendance complète, les thèmes d'études qu'ils choisissent sont très divers : le pétrole dans le monde aussi bien que la littérature de tel pays, la question sociale.

On pourrait ainsi multiplier les occasions de former le sens mondial, mais ce qui compte plus que la multiplicité des moyens, c'est la volonté efficace de commencer une action immédiate en faveur de la compréhension internationale dans le sens indiqué par l'Unesco. Cette organisation internationale est une belle entreprise humaine ; elle représente, suivant l'expression d'Etienne Gilson, « l'effort le plus noble pour rétablir entre les hommes cette coopération intellectuelle que le moyen âge a jadis connue par l'Eglise et que le nationalisme effréné des Etats modernes a depuis disloquée, sinon détruite. »